



Fernando Solanas

“Avec La Dignité du Peuple j’ai voulu révéler les petites victoires quotidiennes des “laissés-pour-compte”, les actions solidaires qui démontrent comment ce monde peut être changé.”

Fernando Solanas

Biographie

Fernando Ezequiel Solanas est né le 16 février 1936 à Olivos, dans la province de Buenos Aires. Il fait des études de piano, de composition musicale et de lettres avant d’entrer à l’École nationale d’art dramatique de Buenos Aires, où il suit des cours d’interprétation et de mise en scène. Il débute au cinéma comme assistant-réalisateur et tourne en parallèle des courts métrages comme *Seguir andando* en 1962. En 1966, il co-fonde le groupe indépendant de production et de diffusion de films « Cine Liberación » qui se consacre à la lutte contre la désinformation. En son sein, il entreprend la réalisation de son premier long métrage documentaire *L’heure des brasiers* tourné clandestinement en 16 mm, sans son synchrone, qui voit le jour au terme de plus de deux années de travail. Le film est salué lors de sa sortie non seulement pour sa liberté formelle, mais aussi pour son impact social et politique. Solanas va ainsi donner naissance à un cinéma engagé et profondément original, nourri à la fois par l’imaginaire historique et contemporain de l’Argentine, mais aussi par ses espoirs et ses déceptions personnelles. Avec l’idée que le film devait continuer à être tourné les années suivantes, en y ajoutant de nouveaux chapitres, il n’aura de cesse par la suite de critiquer le pouvoir et d’inciter à la résistance, comme dans *Les Fils de Fierro* poème épique réalisé en 1972. Il doit s’exiler en 1976 après le coup d’État militaire mais, de Paris, continue son travail et réalise *Tangos*, l’exil de Gardel qui lui vaut le Grand prix spécial du jury au Festival de Venise en 1985. Puis il réalise *Le Sud* pour lequel il reçoit le Prix de la mise en scène à Cannes en 1988, *Le Voyage* en 1992 et *Le Nuage* en 1998, hommages à son pays, avant de revenir à une critique plus radicale des arcanes du pouvoir dans son dernier travail, *Mémoire d’un saccage* fresque politique d’une implacable clarté sur la crise argentine, faisant suite aux chapitres initiés avec *L’heure des brasiers*. Lors de la présentation de «Mémoire d’un saccage» au Festival de Berlin 2004, Fernando Solanas a reçu un Ours d’or d’honneur pour l’ensemble de son oeuvre.

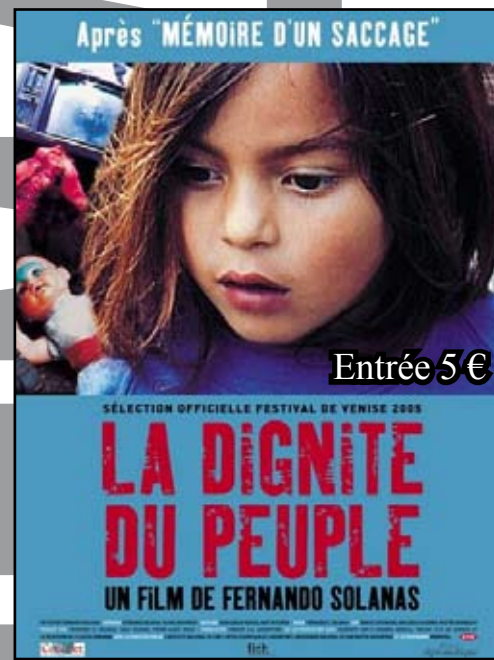
PLEIN TARIF : 6 €
TARIF REDUIT : 5 €
REDUIT : TOUS LES LUNDIS ET
MERCREDIS

ABONNEMENT : 46 €
Pour un carnet de 10 places

ABONNEMENT JEUNES : 20 €
pour un carnet de 5 places

Dimanche séance à 11h :
tarif unique de 4 €

**Jeudi 13 mars 2008
à 20h30**



A l’issue de la projection,
l’association Attac78 nord
vous propose un débat en présence d’un
spécialiste de l’Amérique Latine

LA DIGNITE DU PEUPLE

(La Dignidad de los nadies)

Film argentin. Genre : Drame

Durée : 2h

Réalisé par Fernando E. Solanas

Date de sortie : 27 Septembre 2006

Synopsis

Après *Mémoire d'un Saccage*, qui démontait les mécanismes ayant conduit l'Argentine à la crise économique de 2001, *La Dignité du Peuple* montre les conséquences de la crise sur la population. Le film dépeint par petites touches, à travers tout le pays, le portrait d'hommes et de femmes qui ont su relever la tête et combattre pour retrouver, malgré la faim et la misère, leur dignité.

C'est un film sur le pouvoir de la résistance sociale et sur la volonté d'un peuple blessé qui cherche à reconstruire son pays.



Des Critiques unanimes ...

Positif - Laetitia Mikles

La Dignité du peuple tire sa force de la somme de ces narrations particulières: tragédies personnelles, récits épiques, aventures inédites et audacieuses. Solanas innove le genre en conférant au documentaire la dimension d'une fresque.

Télérama - Cécile Mury

Une fresque à la fois douloureuse et galvanisante sur un peuple en quête de reconstruction.

Le Monde - Thomas Sotinel

Solanas fait de ces personnages l'hagiographie sincère et éloquente.

Fernando Solanas: un profil

«Ce n'est pas une question d'optique mais d'idéologie. J'ai besoin de capter la réalité de la manière la plus grande possible, l'individu, le personnage et tout le contexte.»

Fernando Solanas

Cette même ambition l'a mené à *Mémoire d'un saccage*, un documentaire qui voit Solanas reprendre la trace ouverte il y a presque quarante ans par *L'Heure des Brasiers*. Le diagnostic du pays n'est guère différent de celui d'alors, sauf qu'à présent l'état des choses est bien plus grave. La crise que l'Argentine a traversée pensant 2001 et 2002 est la plus profonde de son histoire, et Solanas en désigne les responsables: une classe dirigeante corrompue, mais aussi les grands holdings et les organismes financiers internationaux, qui ont agi avec convoitise et perfidie.

Une fois de plus, tel qu'il l'a fait tout au long de sa filmographie, Solanas choisit la fresque murale, l'objectif grand-angulaire qui lui permet de capter la réalité la plus large possible: l'individu et tout son contexte.

Le documentaire commence avec la contraposition des grands gratte-ciel de la city (la bipolarisation, le contraste, l'antithèse sont des constantes dans *Mémoire d'un saccage*) et des familles qui cherchent de la nourriture aux pieds de ces monuments à l'usure. La caméra est en mouvement permanent, mais le rythme est serein, comme celui d'un passant qui observe (la figure de style est le travelling avant) et en même temps réfléchit sur ce qu'il a devant lui.

La thèse centrale du film apparaît ici : le pays avait été dévasté par un nouveau type d'agression, exécutée en temps de paix et de démocratie; une violence quotidienne et silencieuse «qui laisse plus de victimes sociales, plus d'émigrés et plus de morts que le terrorisme d'État et la guerre des Malouines.»

Cette nouvelle plongée de Solanas dans la réalité du pays propose une structure chorale, avec de multiples voix qui dessinent la carte du pays après la dévastation de Menem. «C'est une sorte de livre de chroniques et de contes, où le témoignage rejoint la narration, l'essai rejoint l'Histoire, la vie rejoint la fiction», comme le définit Solanas.

La dignidad de los nadies pose une loupe sur ces personnages anonymes, les Argentins sans-nom, les héros quotidiens avec leurs petits exploits de chaque jour pour survivre, que l'Histoire avec un grand H n'enregistre pas et ne reconnaît pas. Dans cette même ligne, Solanas, une figure de plus en plus solitaire -aussi loin du minimalisme du cinéma argentin contemporain que des structures du pouvoir politique- est déjà en train de préparer *Argentina latente*, le film-essai qui complètera cette trilogie sur un pays qui ne finit toujours pas de guérir.

Le Mot d'Attac78 Nord

Que s'est-il passé en Argentine ? Comment était-il possible que dans un pays si riche il y ait tellement de faim ?» Le pays, berceau des premières expériences du néo-libéralisme, nouvelle forme du capitalisme, qui domine aujourd'hui le monde, a été dévasté par un nouveau type d'agression, exécutée en temps de paix et de démocratie ; une violence quotidienne et silencieuse «qui laisse plus de victimes sociales, plus d'émigrés et plus de morts que le terrorisme d'État et la guerre des Malouines.»

La Dignité du peuple (après *Mémoire d'un saccage*) montre comment les organisations sociales et les populations les plus démunies ont fait face au chômage et à la misère qui sévissent depuis 2001.

Ce film est un hommage aux expériences de résistance populaire spontanément dressées contre le "génocide social" infligé au pays.

Les victimes de ce système, sont aussi des résistants : créateur d'une cantine coopérative, animateur d'une reprise d'usine par les salariés, prêtre en conflit avec la police locale, piquetero (nom donné aux manifestants qui bloquent les voies de communication)

Hommes et femmes baladés vers le néant, fétus de paille emportés par les bourrasques d'un libéralisme devenu fou, retrouvent la parole et l'image qu'on leur avait dérobées.

Solanas voit, pour autant, une lumière au bout du tunnel. *La Dignité* dont parle Solanas, c'est cette solidarité qui fait qu'on peut ne rien avoir du tout, et le partager cependant...

Cette réalité argentine est-elle tellement éloignée de la nôtre, nous pend-elle au nez ?

Pour nous altermondialistes d'ATTAC 78Nord, comprendre ces mécanismes, c'est aussi se donner les moyens de construire un autre monde possible...

A l'heure où l'Europe et la France s'enfoncent dans les dégâts du libéralisme, se tourner vers le continent Sud Américain, riches d'expériences en ce domaine peut être salutaire et très instructif pour ceux qui veulent comprendre le monde ...

Alors bienvenue dans un pays du tiers-monde dissimulé au sein d'un pays développé.